

SAFFRE

Alexis

A21

## Un sourire glacial

Une odeur de café... C'est une forte odeur de café qui réveilla Ada ce jour-là. Dès qu'elle ouvrit les paupières elle entendit la même mélodie que tous les autres matins, et la même voix monotone lui débitant inlassablement les mêmes paroles. « Bonjour, il est 7h40 du matin à Capital City #6, nous sommes le 20 avril 2036 et c'est une belle journée qui s'annon... ». Ada tapota sur le cadran pour signaler à l'engin qu'elle était bien réveillée, et ce dernier se remettant en veille immédiatement, elle se redressa dans son lit et regarda autour d'elle.

Elle se réveillait toujours seule dans sa chambre minuscule, dans son appartement pas beaucoup plus grand. Sur la commode en face d'elle traînaient quelques photos de famille. Enfin, à ses yeux, « photos de famille » était un bien grand mot pour désigner des photos d'elle et ses parents, mais elle n'avait jamais connu d'autre famille depuis qu'elle était née.

Elle se dirigea vers la cuisine où se trouvait son robot d'assistance, OP3-C. Un robot de forme humanoïde, mais à la carcasse métallique. Ils avaient cette forme soi-disant pour rassurer les utilisateurs humains, mais aux yeux d'Ada, cela ne faisait que souligner leur différence plus intensément. Le regard d'une machine était différent de celui d'un humain, peu importait ce que voulait en faire les fabricants. C'était OP3-C qui avait préparé le café, comme chaque matin.

« Bonjour, Ada. Un peu de café ? Je vous ai aussi pressé des oranges, comme vous aimez. Et au fait, joyeux anniversaire.

- Merci, OP. Quelles sont les nouvelles aujourd'hui ?

- L'Assemblée est en train de voter une loi en faveur des droits des robots. Bientôt, c'est vous qui me préparerez du café le matin.

Devant le silence d'Ada, il baissa les yeux.

- Je vais baisser mon paramètre humour moi-même, si vous êtes d'accord. »

Ada lui adressa un sourire triste. Jusque-là, même si les robots étaient devenus une part importante de la société, ils n'avaient jamais eu de vraie reconnaissance ou de vrais droits. Ce n'était pas la première fois que ce genre de texte était voté à l'Assemblée, mais une fois de plus, Ada craignait que cela n'aboutisse à rien. Les humains avaient énormément de mal à céder des droits aux robots. Ils demeuraient des esclaves, et malheureusement pour OP, c'était bien parti pour durer encore pendant des années.

Ada avala une gorgée de café. Comme d'habitude, il était infect. Un arrière-goût de charbon. Mais après avoir tenté de montrer une dizaine de fois à OP3 comment préparer du café décent, elle avait jeté l'éponge. Le jus d'orange était bien meilleur, le robot se contentant de les presser.

Ada finit son petit-déjeuner et alla se débarbouiller le visage dans la salle de bain. Une fois prête, elle mit son manteau et s'apprêta à partir, mais se rappela in extremis qu'elle avait oublié quelque chose.

Elle s'approcha du robot, qui était occupé à nettoyer le plan de travail de la cuisine, et débrancha un fil situé en dessous de ce qui lui servait d'épaule.

Le robot se désactiva immédiatement. Ada avait pris l'habitude de faire ça chaque matin avant de partir. Elle savait qu'OP3-C était condamné à une vie de servitude absolue, et elle se refusait qu'il doive l'attendre chaque jour et tourner en rond dans son appartement encore et encore. Elle trouvait ça... injustement cruel. Si elle était convaincue que les robots étaient totalement dénués de conscience ou de considération, cela ne serait pas un problème. Mais ses différentes interactions quotidiennes avec OP3, ses tentatives d'humour... Tout cela finissait par la faire douter. Alors chaque matin, avant de partir, elle le désactivait. Ces droïdes étaient conçus pour fonctionner vingt-quatre heures sur vingt-quatre, mais elle préférait le laisser activé uniquement lorsqu'elle était à la maison, proche de lui. Son raisonnement était peut-être idiot, mais elle refusait qu'il se sente seul, en plus de se sentir esclave.

Arrivée en bas de l'immeuble, elle salua le droïde concierge, qui ne lui accorda pas un regard, avant de sortir. Elle était toujours fascinée à chaque fois qu'elle posait le pied dans les rues. Depuis son enfance, Paris, ou plutôt comme on l'appelait maintenant, Capital City #6, avait bien changé. Plus de files de voitures ininterrompues dans les rues, ça non. D'ailleurs, plus de voitures du tout. Tous les transports en commun s'étaient automatisés : le métro, les aérotrams -des sortes de trams à sustentation magnétique et donc très rapides- et les bus électriques. Cette automatisation avait fluidifié le trafic et plus aucune voiture ou presque ne circulait en ville désormais.

Ada grimpa donc dans l'aérotram à l'arrêt le plus proche, qui partit en trombe. Une affiche était placardée à l'intérieur du tram. « Un monde vert. Préservons notre sanctuaire. ». Ce genre de discours la faisait plus sourire qu'autre chose. Depuis que les scientifiques avaient trouvé le moyen d'utiliser la fusion nucléaire pour produire de l'énergie, la question de l'énergie verte ne se posait plus vraiment. Et chaque année, on voyait les progrès dans le domaine. Les gens ordinaires n'y pouvaient plus grand-chose... Depuis son enfance, elle avait essayé d'avoir une conduite exemplaire sur le plan carbone et s'y était tenue jusque-là, mais avait-elle vraiment changé les choses à son échelle ?

En voyant la ville défiler sous ses yeux, elle se posait inlassablement les mêmes questions que les autres jours : jusqu'où irait le progrès technologique, où s'arrêterait-il ? Et s'il y avait un progrès technologique, était-ce vraiment au bénéfice du progrès de la civilisation humaine ? Elle fut interrompue dans ses pensées par un appel de sa mère sur son portable. Elle décrocha presque immédiatement.

« Allô maman ?

-Allô ma chérie, comment ça va ? Je t'appelais car c'est ton 28<sup>e</sup> anniversaire, et je voulais te le souhaiter... Je voulais aussi savoir si tu avais prévu de faire quelque chose sans inviter ta petite maman.

- Non, maman, j'ai rien prévu de spécial... Mais on pourra se faire un restau si tu veux, comme les autres années.

- J'espère bien ! Ah, encore une chose Ada... J'ai encore reçu des flagrations. J'essaie de faire attention, je te promets, mais avec toutes ces caméras... Je suis vraiment désolée.

-On trouvera une solution maman. Je dois te laisser là, ce n'est pas le moment. »

Ada raccrocha alors qu'elle entendait sa mère se fondre en excuses à l'autre bout du fil. Des flagrations. Contraventions de flagrant-délit. Selon elle, une des inventions les plus pernicieuses depuis longtemps. En 2036, pas une seule des rues de la capitale n'était à l'abris des caméras de surveillance. Et cela permettait aux services de police de retrouver immédiatement un hors-la-loi dès

qu'une infraction était commise. Mais aux yeux d'Ava, ça permettait surtout à la police d'envoyer des flagrations à sa mère dès qu'elle grillait un feu piéton... Alors oui, la sécurité avait été augmentée de manière drastique, et les crimes réduits, mais elle se demandait à quel prix. Pouvait-on sacrifier tant de liberté et de vie privée au profit de la sécurité ? En tant qu'agente des forces de l'ordre, elle aurait dû répondre oui sans hésiter à cette question, mais elle regrettait les dérives de ces méthodes.

Dix minutes plus tard, elle était devant son lieu de travail, pourtant situé à l'autre bout de la capitale. Qui aurait voulu prendre sa voiture dans ces conditions ? Ada faisait partie d'une agence très jeune, le BIERE, ou Bureau des Incidents et Événements liés aux Robots et à l'Éthique. Une branche de la police créée quelques années auparavant, et qui était donc chargée d'enquêter sur toutes les affaires judiciaires impliquant des infractions commises par des robots. Oui, même s'ils n'avaient pas été programmés pour ça, les robots pouvaient être amenés à enfreindre la loi. En théorie, les robots étaient tous programmés selon 3 principes simples, les 3 lois d'Asimov :

1. un robot ne peut porter atteinte à un être humain ni, restant passif, permettre qu'un être humain soit exposé au danger
2. un robot doit obéir aux ordres que lui donne un être humain, sauf si de tels ordres entrent en conflit avec la première loi
3. un robot doit protéger son existence tant que cette protection n'entre pas en conflit avec la première ou la deuxième loi

Mais que se passait-il lorsqu'aucun cadre ne permettait de garantir la vérification de ces trois lois ? Par exemple, si un robot devait porter atteinte à un humain pour éviter qu'un autre humain ne soit exposé au danger. Fallait-il que le robot fût démantelé ou réinitialisé ? Ou bien avait-il pris une décision judicieuse dans la situation conflictuelle ? Eh bien, le Bureau était justement là pour trancher lors de ce genre d'affaires. La plupart du temps, il s'agissait surtout de trancher entre une réinitialisation du robot, ou une destruction pure et simple de la machine. Elle préférait autant la première solution.

Ada avait reçu une formation, elle connaissait les différents protocoles pour étudier ces affaires... mais finalement, quand il s'agissait d'éthique, c'était toujours un jugement personnel qui tranchait en fin de compte. C'était justement pour cette raison que la police classique ne pouvait pas s'occuper de ce genre d'affaires : le cadre légal standard n'offrait aucune réponse à ces questions.

Ada salua ses collègues puis pénétra dans son bureau. Une pile de dossiers l'attendait. 6 dossiers. Trônant sur son bureau en cocobolo. Elle soupira, sachant qu'elle allait avoir une longue journée devant elle. Elle ouvrit le premier dossier, et prit connaissance des éléments de l'enquête.

L'affaire concernait deux jumeaux de 25 ans, et leur droïde de sécurité, un tout nouveau modèle. Ce genre de droïde était plus conçu pour de la dissuasion, mais en cas d'extrême urgence, il disposait d'un arsenal d'armes tranquillisantes et donc, heureusement, non létales. Les deux jumeaux étaient connus des services de police pour tremper dans du trafic de drogue - qui n'avait pas eu tendance à diminuer, malgré toutes les mesures de surveillance – et d'autres larcins mineurs. D'après l'enregistrement fourni avec le dossier, les faits s'étaient déroulés comme ceci : le premier jumeau, Valerio, rendait visite à son frère Paolo. Valerio semblait en vouloir fortement à son frère pour une histoire de partage de parts, et s'apprêtait à le menacer avec une arme.

Mais voilà, l'affaire ne s'arrêtait pas là. Avant que Valerio ne puisse atteindre son pistolet, le droïde de sécurité lui avait fait une clé de bras et avait tenté de le désarmer. Mais, dans le feu de l'action l'arme avait fait feu et avait atteint Valerio dans le bas du dos. Le jeune homme serait immobilisé le reste de sa vie, et même les progrès de la médecine n'y pourraient sans doute rien. Mais si le droïde n'avait pas

agi, qui savait ce qu'il serait advenu de Paolo ? Est-ce que Valerio l'aurait tué ? C'était un cas classique de la première règle qui entraînait en contradiction avec elle-même. Donc ce n'était pas un fonctionnement anormal du robot à proprement parler, juste la mise en exergue d'un paradoxe de leur conception. Cependant, dans une affaire comme celle-là, le Bureau devait souvent préconiser la réinitialisation du robot, pour apaiser les tensions tout en « limitant » la peine infligée. Le garçon serait jugé pour port d'arme illégal et tentative d'intimidation, et le robot serait réinitialisé. Avec l'avancée - minime, mais existante - des droits des robots, il n'était plus aussi facile de demander leur réinitialisation. Mais dans le cas présent, il y avait des circonstances aggravantes alors ça ne devrait pas poser de problème. Parfait.

Le deuxième dossier vint naturellement après le premier. Cette fois, cela concernait la mort d'un homme de quatre-vingt-treize ans, M. Wolfgang REINHARDT. Il était mort d'un arrêt cardiaque à son domicile, la veille à 21h38. C'était son robot d'assistance, un modèle OP1-C, qui avait signalé sa mort. Les circonstances de sa mort étaient les suivantes : les premiers signes de crise cardiaque légers avaient débuté vers 21h27. Selon son droïde, il avait exigé que les secours ne soient pas appelés. Vers 21h34, Rheinhardt s'était effondré dans son salon, et son robot l'avait découvert à 21h36, avec un pouls beaucoup trop léger. L'unité OP1 avait tenté d'utiliser un défibrillateur domestique, en vain.

Selon les médecins qui avaient emmené le corps, cette intervention du droïde avait possiblement précipité la mort du vieil homme, mais de quelques minutes tout au plus. Ne pas appeler les secours est ce qui avait véritablement condamné le vieil homme. La famille avait déposé une plainte contre le robot pour non-assistance à personne en danger. Mais selon Ada... le droïde n'avait fait qu'obéir aux ordres de son maître. La famille était en déni à cause de la mort d'un proche, mais Rheinhardt avait spécifiquement demandé à son serviteur de ne pas appeler les secours. Il avait décidé lui-même que c'était le moment de partir pour lui. Dans ce cas, Ada décida que rien ne pouvait être intenté contre le robot, et que l'argument de la non-assistance à personne en danger était superflu. Ce qu'elle pourrait faire tout au plus, c'était envoyer un rapport de la situation au constructeur, pour que ce dernier prévît un protocole dans ce genre de situation, et que la question ne se posât même plus. Bureau lié à l'Éthique, hein ? Devant ce type d'affaires, Ada était tenté de l'appeler « Bureau lié aux Evidences et au bon sens », mais ce n'était pas à elle de juger.

Elle leva les yeux vers l'horloge de son bureau. Le temps d'analyser tous les documents des deux premiers dossiers et de faire son rapport, 2 heures étaient déjà passées. 10h30. Elle prit le troisième dossier et pria que l'affaire ne soit pas trop complexe. Son vœu ne fut pas exaucé. Lorsqu'elle ouvrit le dossier, la première chose qui lui sauta aux yeux était la quantité de noir sur les différentes pages. Une grande partie des informations avaient été noircies. La seule vraie information qu'elle pouvait tirer du dossier, c'est que le droïde de sécurité d'une boutique de vêtements du centre-ville était soudainement devenu fou, et avait frappé un des clients du magasin jusqu'à ce que mort s'ensuive. Le reste des informations étaient dissimulées. Mais pourquoi ? Ada se devait d'éclaircir ce mystère. Elle décida de se rendre au commissariat central, d'où venait l'intégralité des dossiers du Bureau, afin d'y voir plus clair.

Elle prit l'aérotram le plus proche pour se rendre au centre-ville. Durant son trajet, elle observa les rues, qui contenaient des robots à n'en plus compter. Education, sécurité, médecine, services.... En 15 ans, le nombre de robots dans tous les domaines avait augmenté de façon exponentielle. Tous les métiers pénibles étaient désormais occupés par des robots, ou même les métiers de précision que les unités des droïdes permettaient d'exécuter plus efficacement.

Un des avantages directs de cette nouvelle société, c'était que la plupart des besoins de tous les humains -ou en tout cas ceux qui vivaient en ville- étaient assurés : accès au logement, à la nourriture,

aux soins... Des conditions de vie décentes pour tous, un rêve devenu réalité. Une grande majorité des personnes ne travaillaient même plus et pouvait passer son temps à se divertir ou à créer. Mais certains métiers restaient irremplaçables : la plupart des métiers liés à la justice, à la restauration, etc.

L'inconvénient direct, c'était que... la société était plus surveillée que jamais. Avec toutes ces caméras dans la rue, il était désormais impossible de faire quoi que ce soit en public sans que le gouvernement ne soit au courant. Les gens étaient au courant et acceptaient ce fait, tant que leur vie privée n'était pas épiée. C'était un contrat fragile, mais qui fonctionnait jusque maintenant.

Quelques minutes plus tard, elle était en face du commissariat. Arrivée à l'accueil, elle fit face à une secrétaire d'une cinquantaine d'années qui lui fit signe de s'approcher.

« Bonjour, quel est le motif de votre visite ?

-Bonjour, je m'appelle Ada Quelernois, agente du Bureau des Incidents et Événements liés aux Robots et à l'Éthique, j'aurais aimé accéder à des informations sur une enquête de police.

-Vous avez une plaque, ou quelque chose ?

Ada sortit son insigne officiel et lui présenta.

-Numéro de dossier, s'il vous plaît ?

-Euh, je l'ai noté quelque part... Ah oui, c'est le 101D02BPX.

-Laissez-moi juste une minute... Hmm, ce dossier est classé strictement confidentiel. Je ne suis pas sûre que vous ayez le droit d'y accéder.

-Les agents du Bureau ont une accréditation pour ce genre de dossiers. Vous pouvez vérifier. Je ne sais même pas pourquoi on ne nous a pas envoyés les fichiers complets.

La secrétaire tapota sur son clavier, ne disant pas un mot pendant quelques minutes qui semblèrent interminables à Ada.

-Très bien, je peux vous laisser accéder à la salle des archives, mais vous n'aurez le droit d'accéder qu'au dossier concernant l'affaire. Suivez-moi. »

La cinquantenaire la mena au sous-sol, devant une porte en fer qu'elle déverrouilla. L'intérieur de la pièce fit sourire Ava. Un simple ordinateur sur un bureau. Elle avait tendance à oublier que les disques durs les plus performants pouvaient enregistrer des milliards de milliards d'heures d'enregistrement. Alors une salle des archives miniaturisée, cela faisait sens après tout.

« Approchez. Je vous ai ouvert les fichiers liés à l'enquête sur laquelle vous travaillez. N'essayez pas d'accéder à d'autres fichiers, vous risquez gros. A tout à l'heure, bon travail Agente ».

Ada s'assit au bureau et commença à parcourir les fichiers. Celui qui attira son attention était l'enregistrement vidéo de la boutique. Sur celui-ci, on pouvait y voir les faits décrits dans le dossier qu'elle avait pu lire : deux jeunes discutaient près d'un des robots de sécurité lorsque tout à coup, celui-ci se jeta sur l'un des deux hommes et le frappa violemment. Des cris de panique retentirent tout autour, et d'autres robots de sécurité intervinrent pour calmer le droïde fou, mais trop tard.

En soi, ça ne lui apprenait pas grand-chose. Un autre fichier attira son attention, un fichier audio cette fois. Elle ouvrit le fichier et écouta attentivement. Des bruits de foule se faisaient entendre, mais à un moment, elle put entendre une voix plus distinctement.

« ... ce serait le 5 mai.

-Comment ça le 5 mai ? T'aurais pu me prévenir plus tôt, c'est dans à peine 15 jours !

-C'est pas le genre d'infos qu'on laisse traîner, t'imagines bien. Moins ça a le temps de circuler, mieux c'est. »

Ada se demanda : est-ce qu'il s'agissait des deux jeunes qui discutaient près du droïde, dans la boutique ?

« Ouais ça se comprend...

-Quoiqu'il en soit, ce serait à la boutique Cybernetics, dans le 16<sup>e</sup>. Ils prévoient de la faire exploser...

-Exploser ? Mais quand tu parlais de manifestation, je pensais pas à ça ! Puis t'es malade de parler d'un truc pareil en public, c'est du terrorisme !

-T'inquiète, personne ne nous a entendus... Hey lâchez moi, qu'est-ce qu'il vous prend ?

-AAAARGH, au secours ! »

Le reste de l'enregistrement comprenait uniquement des cris stridents dont il n'y avait rien de plus à tirer. C'était un enregistrement audio effectué par le robot avant la débâcle. Du terrorisme anti-robot, c'est ça qui avait tout déclenché ? Pas étonnant que les services de police veuillent garder ça sous silence. La question de l'acceptation des robots était déjà assez épineuse, ce serait un véritable scandale si une affaire de terrorisme éclatait. Et pas étonnant non plus que le droïde ait pété les plombs, les constructeurs ayant voulu axer la lutte anti-terroriste en haut des priorités des robots de sécurité. Mais de là à vouloir s'en prendre de cette façon à un humain... Elle clôturerait ce dossier en demandant le démantèlement du robot.

Cependant, un détail sembla louche à Ada. L'enregistrement audio qu'elle venait d'écouter se prolongeait encore pendant plusieurs heures. Pourquoi les services de police n'avaient pas demandé à avoir spécifiquement l'enregistrement de la scène ? Quoiqu'il en fût, elle s'apprêtait à partir lorsqu'elle vit un message qui attisa sa curiosité s'afficher sur l'écran. « Fin du téléchargement ». Elle cliqua sur la notification, ce qui eut pour effet d'ouvrir un dossier, qui contenait des dizaines de milliers de fichiers audio de plusieurs heures. Qu'est-ce que ça pouvait bien être ? Malgré les recommandations de la secrétaire, elle en écouta quelques-uns.

Et ils contenaient...rien d'intéressants, littéralement. Des discussions de tous les jours. Des personnes qui discutaient. Qui s'adressaient à leurs robots parfois. Et c'est comme ça qu'Ada comprit ce que ça signifiait : via les robots, les services de police épiaient la population. Jusqu'à dans leurs foyers. Ils conservaient des dizaines de millions de fichiers dans leurs archives, qui contenaient des discussions familiales, ou d'autres détails encore plus intimes. En secret.

Après cette découverte, Ada tenta d'effacer les traces de son passage et, machinalement, prit la direction de la sortie du commissariat. Il était 15h00. Sans s'en rendre compte, elle avait passé plusieurs heures à décortiquer les fichiers de son enquête. Elle appela son patron pour lui demander de prendre le reste de sa journée, et prit la direction de son appartement.

Sur le chemin du retour, elle ne pouvait pas s'enlever cette idée de la tête : elle était surveillée en permanence. Dehors. Chez elle. Et les milliers d'autres habitants qui avaient les moyens de posséder un robot aussi. Elle croisa quelques droïdes sur le chemin du retour. Ces mêmes droïdes qui étaient en train d'enregistrer et d'envoyer les informations à la police. Elle qui travaillait au bureau de l'éthique, elle ne savait pas quoi faire de cette découverte. Pouvait-elle vraiment en parler à quelqu'un ?

Elle ouvrit la porte de son appartement, et son robot l'attendait, éteint, là où elle l'avait laissé ce matin. Est-ce que lui aussi envoyait les heures de son quotidien à la police ? Après quelques minutes d'hésitation, elle réactiva OP3-C. En réactivant ses circuits, il ouvrit les yeux et les posa sur Ada. Il lui adressa un sourire cordial.

« Bonsoir, Ada. Vous désirez un repas particulier pour votre anniversaire ? »

Hésitante, elle hocha la tête de gauche à droite. Ce sourire qui lui avait longtemps semblé si rassurant, il lui apparaissait désormais bien glacial.